



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra
 Costume de bal, Ceinture en rubans. Des magasins de la Peruvienne, passage
 Vivienne Coiffure en rubans sortant des mêmes magasins et posée par M. Croixat.

Nº XX

CO

des

Ce
 dont
 Pa
 Pr

50

AU P
 No
 Chez
 St.
 MAR

Chez

Chez

Chez
 Pour
 Sa
 Le

C
 blen
 cam
 avai
 Cha
 le lu

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature & des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement: pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 47 bis;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

C'EST du 15 au 20 de ce mois que Paris reprend véritablement une nouvelle vie. Les châteaux et les maisons de campagne nous ont rendu les riches habitans que l'été nous avait enlevés. Les salons du Marais, les jolis boudoirs de la Chaussée-d'Antin ont repris leurs tapis, leurs lustres et tout le luxe de l'hiver. La calèche voyageuse est rentrée sous la



remise, et ce n'est plus maintenant que le léger coupé et la berline de famille qui conduit le matin à St.-Roch et le soir au Gymnase. La noble dame du faubourg St.-Germain organise ses conférences pour le samedi, la rentière du Marais fait réparer le loto de la société, et le trietrac du docteur; et la petite maîtresse de la Nouvelle-Athènes repasse en revue sa toilette d'été, trouve ses modes détestables, ses schalls trop anciens, ses antiques trop jeunes et ses diamans trop vieux.

Comme une maîtresse de maison doit, à la ville ainsi qu'à la campagne, s'occuper des choses essentielles au bon ordre et à l'économie, c'est à cette époque qu'elle fixe, pour chaque jour de la semaine, le dîner politique, le souper d'amis et ses réunions de famille une fois par mois: elle décide aussi avec qui, cette année, elle prendra sa loge aux Français et son quart aux Bouffes. Spectacle délicieux! où tout est dans un ordre édifiant. La bourse et la finance au balcon, la diplomatie au-dessous, la noblesse aux premières loges, les jolies femmes en face, les douairières de côté, les dilettanti au paradis et le public... on s'en passe. Elle ne manquera pas de renouveler son abonnement au *Courrier des Théâtres*, pour les spectacles du soir, au *Spectateur des Tribunaux* pour les jugemens de la cour d'assises, et au *Courrier des Dames* pour le dessin et l'explication de la capotte sans conséquence, de la mante écossaise et du petit bonnet provisoire. C'est avec ce journal qu'elle connaîtra l'habile homme qui fait les corsets des dames, l'adroit marchand de modes qui tourne avec le plus de grâce la gaze et le ruban, et l'artiste tailleur qui habille le mieux les dames de qualité.

Ces points importants étant bien arrêtés, elle ira renouveler connaissance avec Paris. A deux heures, sous le voile mystérieux, la douillette incognito et son invisible à la main, elle se fait conduire aux boulevards, arrive à la Bourse, voit au Tribunal de Commerce un avocat qui perd la tête, un honnête marchand qui perd son procès contre un banqueroutier à son troisième malheur: elle reconnaît, au parquet des agens de change, un fournisseur qui se ruine, un banquier qui joue son crédit, un rentier qui perd son cinq pour cent, un autre son trois; et, en sortant, elle s'écrie: Le beau monument! Elle va ensuite chez Franchet voir les bagues à la Talma, chez Vacher les chaises tournantes; elle se fait dérouler des rubans

aux Trois Sultanes, des velours grecs chez Richer, et finit par acheter un cachemire pour elle, des gimblettes pour son carlin, et un pâté de foie gras pour son mari qui doit avoir à dîner un Anglais et deux ministériels.

— La toilette de M^{me} Lemonnier faisait trop de bruit dans l'empire de la mode, pour que les ministres de son culte ne s'empressassent pas d'aller juger par eux-mêmes de la vérité des choses. La mise de cette charmante actrice est en effet tout ce qu'on peut voir de plus délicieux. Sa robe en tulle est entourée de trois rangs de pointes en satin blanc, placées en remontant et détachées les unes des autres, quoique fixées par le bas sous un rouleau de satin; ces trois rangs de garnitures se relèvent en pointe arrondie sur le côté gauche jusqu'à la hauteur du genou. Trois bouquets de roses blanches et roses marquent à cet endroit chaque rang de garniture; le corsage, uni vers le bas, est drapé sur la poitrine et sur le haut du dos. Son béret rose est formé par huit coques doubles coupées en losanges, et dont les pointes fixées d'un côté sur le bord viennent se rattacher de l'autre autour du fond plat de la tête; dans cette coiffure, d'un genre tout nouveau, le rapprochement du milieu des losanges présente la circonférence obligée du béret par excellence, et les vides qui s'aperçoivent entre chaque extrémité des pointes, offrant une légèreté toute particulière, donnent au béret une grâce remarquable. Un très-grand oiseau de paradis, ayant la tête posée du côté gauche, retombe du côté droit; un gros nœud en larges rubans gaze, un rose, un autre paille, se trouve placé à gauche et laisse échapper entre les losanges deux longues brides qui descendent fort bas par derrière et se terminent par deux nœuds en rabans mélangés rose et paille.

— A la première représentation de *Muxime*, à l'Odéon, tous les regards se portaient vers une loge occupée par la femme d'un journaliste fameux; c'était une toilette de bon goût qui excitait cette attention générale. Une robe écossaise, décolletée avec infiniment de grâce; une palatine blanche sur les épaules; un demi-turban, également d'une étoffe écossaise, enjolivé de quelques ornemens en or, et du dessin le plus élégant, formaient un ensemble charmant.

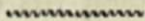
— Les petits bonnets en blonde les plus nouveaux sont à la cauchoise; sur le devant, entre les deux papillons qui sont

toujours très-évasés, s'élève une pointe de blonde qui s'élargit insensiblement en s'élevant un peu, retombe ensuite par derrière le bonnet, au moyen d'un petit laiton plat posé dans le liseré, qui l'entoure et qui la soutient en l'air; deux petites barbes sont attachées à cette pointe et retombent sur le dos: des fleurs à la jardinière, des roses, des clochettes, ou d'autres fleurs de fantaisie en velours, sont placées en-dessus et en-dessous des papillons.

—Les robes en velours noir sont de très-bon ton pour les visites du matin; on les garnit d'une grosse tresse en biais de satin noir. Un chapeau en velours noir, avec de larges rosettes en satin et deux aigrettes noires, complète ce négligé élégant.

—Les fourrures en chinchilla, martre, zibeline, etc. commencent à sortir des cartons parfumés où elles reposaient à l'abri des insectes destructeurs de leur beauté. Les pèlerines à pointes paraissent disposées à conserver leur faveur. On a déjà vu, dans une brillante calèche, une jolie petite femme enveloppée comme une sibérienne; le grand collet de son manteau écossais était entièrement en fourrures, ainsi que le collet montant; un gros manchon, qu'elle tenait devant sa figure, servait à préserver ses traits délicats des atteintes des premiers froids.

—La couleur *monstre*, à laquelle on commence à donner une dénomination plus attrayante, en l'appelant *vert thé*, continue à jouir d'une prédilection marquée pour les robes négligées; mais les jeunes personnes en reviennent toujours à leurs premières amours, c'est-à-dire, aux fraîches et vives couleurs qui plaisent tant au premier âge: le bleu et le rose s'entremêlent avec la gaze légère, pour composer des robes de bal gracieuses, modestes et jolies; de vraies toilettes de quinze ans enfin, mais qui sont d'un goût parfait dans leur simplicité.



ESQUISSES MORALES ET PHILOSOPHIQUES.

Les Petites Affiches.

«Vivent les Petites Affiches!» s'écriait l'autre jour, en entrant chez moi, le chevalier de Fontanges, qui, retiré du service après vingt ans de fatigues, avec beaucoup de gloire et peu d'argent, est venu s'établir à Paris, pour y chercher un emploi. «J'ai trouvé dans cette feuille précieuse tout ce qui

m'était nécessaire : j'avais besoin de meubles , une occasion superbe m'a été annoncée , et j'ai acheté , presque pour rien , un mobilier de prince. J'étais sans domestique , les Petites Affiches m'en ont offert cinquante ; et je viens d'arrêter , pour 200 francs par an , une jeune fille vertueuse comme Lucrèce , probe comme un vieux Romain , et active comme une bombe. Ce n'est pas tout , voilà aujourd'hui une place de 2,000 francs par an qui m'est offerte , et si cela réussit , j'aurai trouvé dans ce journal bienfaiteur tout ce que je venais chercher à Paris. En vérité , les Petites Affiches sont une providence publique , un bienfait général ; je m'étonne que le gouvernement ne les prenne pas sous sa protection , et que l'Académie française ne leur ait pas décerné le prix destiné à l'ouvrage le plus utile.

—Voilà bien votre enthousiasme méridional , repris-je au chevalier ; prenez garde cependant que toutes ces trouvailles dont vous vous félicitez , ne soient que des pièges tendus à votre crédulité : les Petites Affiches renferment parfois de bonnes annonces , mais aussi que de propositions trompeuses ! que de supercheries déguisées sous de pompeux éloges ! Tenez , je parierais que l'emploi qu'on vous propose n'est qu'une chimère , et qu'on veut seulement vous extorquer quelques pièces d'argent. »

Le chevalier voulait tenir la gageure , il m'accusait de préventions , et nous résolûmes de nous rendre ensemble chez le distributeur de places qui avait fait l'annonce. Il demeurait dans une rue écartée , au fond d'une allée obscure ; nous le trouvâmes grelottant devant une cheminée sans feu , auprès de laquelle il s'était placé comme par habitude. La chambre unique qui lui servait de bureau , de chambre à coucher et de vestibule , annonçait peu d'opulence ; les papiers délabrés , le mobilier sur lequel les vers avaient pris leur pâture , les rideaux qui réclamaient en vain depuis plusieurs hivers les secours de la blanchisseuse , tout prouvait la pénurie de notre protecteur. J'en fis l'observation au chevalier. « Ne voyez-vous pas , me dit-il , que cela prouve le désintéressement de cet homme. Il est pauvre au milieu des faveurs , et ne sait pas même acquiescer l'opulence qu'il distribue autour de lui. »

Il y avait peu de conditions à remplir pour obtenir la place ; une écriture correcte , quatre heures de travail par jour , voilà tout ce que l'on demandait. Le chevalier aurait pu donner

davantage, et l'emploi lui fut promis. L'homme aux faveurs ouvrit alors un grand registre qu'il tenait devant lui, et y inscrivit le nom et la demeure du chevalier. « Dans deux jours, lui dit-il, vous aurez une réponse définitive; maintenant je réclame 5 francs pour mon droit de commission et d'enregistrement. » Le chevalier commençait à hésiter, lorsque nous vîmes entrer un grand garçon d'assez bonne apparence, qui se présentait pour le même objet que nous; le maître de la maison le congédia avec tant d'assurance en lui disant qu'il venait de terminer avec nous, et le candidat éconduit parut si contrarié de ce refus, que tous les doutes de mon ami se dissipèrent, et qu'il remit sans difficulté la somme demandée. Nous nous retirâmes et je risquai en vain les observations que me suggéraient toutes les choses que nous avions vues.

(La suite au prochain Numéro.)

MÉLANGES.

— Le libraire Desauges, rue Jacob, n° 5, vient de publier un roman intitulé *l'Amour, ses erreurs et ses peines*, ou *six mois de Correspondance*, recueillie et publiée par Ch. J. R.

Ce roman est un recueil de lettres, et l'on sait que ce genre d'ouvrage est aujourd'hui un peu passé de mode. La vogue des *Lettres persanes*, de la *Nouvelle Héloïse*, ne reviendra peut-être plus, et c'est presque une faute que de chercher à lutter, dans un premier essai, contre le goût des personnes dont on veut mériter les suffrages. Cependant, à part ce reproche, le roman de M^r J. R. offre des passages écrits avec chaleur. Comme ses héros, ses héroïnes sont un peu extravagantes; il n'est pas étonnant que le style des lettres se ressente de l'exagération de leurs caractères et offre très-souvent une exaltation de pensées et de sentimens qu'il serait difficile de rencontrer actuellement dans la société.

On trouve aussi, dans les deux volumes qui composent ce roman, quelques épisodes touchans, et jetés avec assez d'art au milieu d'une correspondance, qui ne peut avoir beaucoup de suite puisqu'il y a au moins sept personnages qui y contribuent.

— On avait donné en 1824, au second Théâtre-Français, au bénéfice d'Éric Bernard, une tragédie en cinq actes et en vers, de M. Draparnaud, intitulée *Maxime*, ou *Rome livrée*.

C'est cette pièce que l'on vient de reprendre, mais avec fort peu de changemens, quoi qu'en ait dit l'affiche. Elle avait attiré quelque affluence, mais quoiqu'elle ait été accueillie avec bienveillance, on ne saurait la trouver bonne. C'est un tissu de crimes, d'horreurs, qui font frémir sans intéresser en faveur d'aucuns personnages. Il y a, dans cet ouvrage, assassinats, trahisons, révoltes, empoisonnement, et, pour terminer convenablement, Rome est toute en flammes quand le rideau tombe. On voit que l'auteur a voulu un dénouement chaud et brillant.

— On se rappelle sans doute le fameux assaut de coiffures dont nous donnâmes la description dans un de nos précédens numéros. Il va se renouveler, aujourd'hui même, pour la plus grande gloire de nos artistes en cheveux. M. Ferdinand Croizat, mécontent du jugement du dernier jury, a porté un nouveau défi à ses confrères, mais un seul a répondu à cet appel. C'est M. Nardin, qui a promis d'entrer dans la lice. En présence d'une nombreuse assemblée, les deux rivaux doivent tirer au sort et les modèles, et les ornemens dont ils devront faire usage, et le genre de coiffure qu'ils devront traiter puis, d'après la seule inspiration de leur génie, ils seront tenus de coiffer plusieurs modèles. Palme immortelle à qui sortira vainqueur de cette glorieuse lutte, qui aura lieu ce soir, à la salle de la Redoute de la rue de Grenelle-St.-Honoré.

— Le théâtre de l'Odéon qui doit tout à l'auteur de la partition du *Freischütz*, traduit sur la scène française sous le nom de *Robin des Bois*, prépare une représentation extraordinaire, au bénéfice de la famille de ce compositeur distingué, mort quand on pouvait attendre de lui quelque nouvelle production remarquable.

— Qui ne s'est arrêté devant ces jolies lithographies de Xavier Leprince, qui donnent une idée si comique et si vraie en même tems de tous les embarras qui menacent un voyageur qui se confie aux diligences? Qui n'a plaint le sort de tant de victimes? Plusieurs auteurs habiles à saisir les ridicules du jour, se sont réunis pour composer une pièce sur ce plaisant sujet, et ils ont donné le jour à M. Bonaventure, personnage que Potier était chargé de rendre comique et original. Il n'était pas difficile à cet acteur de réaliser les espérances qu'on avait fondées sur lui; en effet, grâce à lui, les six

petits actes, imitation des gravures de Leprince, ont beaucoup amusé et amuseront longtemps les nombreux spectateurs qui se rendent sans cesse au théâtre des Variétés.

— C'est un usage, qui a pris force de loi au théâtre de la Porte Saint-Martin, de donner chaque année une représentation extraordinaire au bénéfice des pauvres du 5^e arrondissement. Celle que l'on prépare en ce moment, doit se composer du *Vieux Garçon*, dans lequel jouera pour la dernière fois la petite Élisabeth Guille; du *Bourguemestre de Saardam*, représenté par Potier; de la reprise du ballet d'*Almaviva et Rosine*. MADAME honorera, assure-t-on, le spectacle de sa présence.

— La reprise des *Voitures versées* attire la foule à l'Opéra-Comique. Chollet, Lemonnier, M^{me}s Desbrosses, Rigaut et Lemonnier et jusqu'à Féréol, qui ne paraît que dans une scène, jouent avec beaucoup d'ensemble et font valoir avec talent le poème de M. Dupaty et la musique originale de Boieldieu.

— Dans le nouveau passage du Grand-Cerf, qui commence à se garnir de marchands, on vient d'ouvrir un magasin dont l'établissement a un but assez original. Il est destiné à recevoir des échantillons de toutes les fabriques de Paris et de la province. On n'aura donc, dans ce nouveau Bazar, que l'embarras du choix, et, lorsque l'attention aura été fixée sur quelque objet, d'autre peine que celle de prendre l'adresse du fabricant. et d'achever chez lui l'emplette commencée au *Magasin des Échantillons*.

ANNONCES.

— *Aux Américains*, rue des Fossés-Montmartre, n^o 10 : assortiment de *Manteaux de dames*, 1^o Manteaux en drap de Cachemire, collet de velours, doublés en soie et cordon de soie, établis dans le dernier goût, 100 fr.; 2^o Manteaux en coating-ratine, pure laine, collet et liserés en soie, bien établis. Ces étoffes sortent des manufactures de MM. Ternaux et Fils; c'est, d'un seul mot, en garantir la beauté et la perfection.

— *Poudre Végétale*, dite *Poudre de Saint-Gérard*. A l'approche de la mauvaise saison, nous croyons devoir indiquer aux personnes qui ne la connaissent pas, cette poudre salubre, composée de fleurs, de simples et d'aromates; elle a la vertu de dissiper les rougeurs des yeux et les feux du visage; les maux de tête et les migraines, les dépôts et les loupes à la tête, les douleurs de dents, la tendance au mal de gorge, et surtout les rhumes de cerveau.

Le prospectus, qui se délivre avec les boîtes, indique, outre ses propriétés, la dose des prises (le prix de la boîte est de 3 francs).

On en trouve chez les dépositaires du secret de feu M. SAINT-GÉRARD, rue de l'Oratoire St-Honoré, n^o 6. (Demander M. FERDINAND.) Il n'y a de dépôt que chez M. HEBERT, Pharmacien, rue de Grenelle-Saint-Honoré, n^o 13.

A ce Numéro est jointe la Planche 428.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St-Louis, N^o 46, au Marais.